

Académie de France à Rome

■ ■ ■ ■ Villa Medici

CHUNG GA OPLA

DANH VO

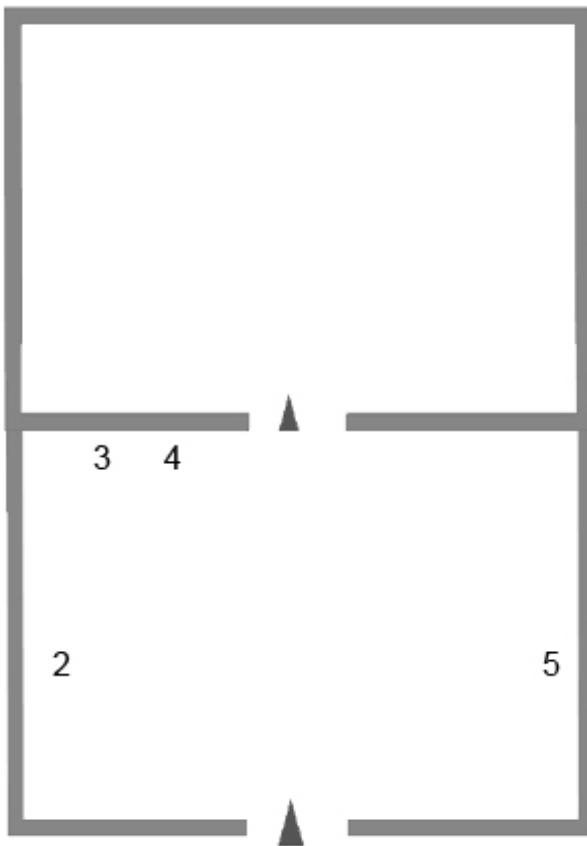
11 janvier - 10 février 2013

EXPOSITION

grandes galeries – Villa Médicis

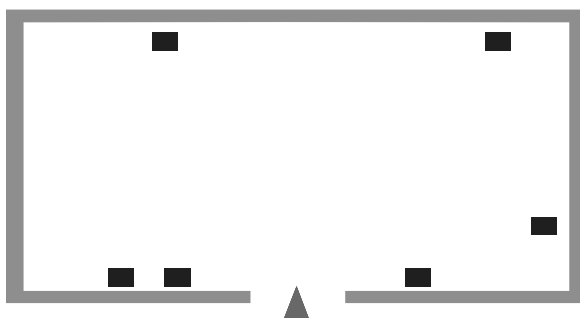
avant première pour la presse 10 janvier 12h

vernissage 10 janvier 18.30h



Grandes galeries, rez-de-chaussée :

- 1 *Eggs Sunny Side Up*, 2012, technique mixte sur papier
- 2 *Passport*, 2010, héliogravure sur papier
- 3 *byebye*, 2010, héliogravure sur papier
- 4 *2.2.1861*, 2012, lettre manuscrite
- 5 *Fabulous Muscles*, 2012, sacs en papier, feuille d'or, feutre



Grand salon, premier étage :

Grand Canyon, 11 boîtes en carton usées pour eau d'Evian, feuille d'or, terre, herbe et branches

Time – He flexes like a whore
Time, David Bowie

Je ne veux pas finir sans vous mettre encore une fois en garde contre l'enthousiasme ou la jalousie que vous inspirent mes « chances », et plus précisément celle de pouvoir me prélasser dans une ville dont le souvenir vous hante sans doute, malgré votre enracinement dans notre patrie évaporée. Cette ville, que je n'échangerais contre aucune au monde, est pour cette raison même la source de mes malheurs. Tout ce qui n'est pas elle se valant à mes yeux, il m'advient souvent de regretter que la guerre l'ait épargnée, et qu'elle n'ait pas péri, comme tant d'autres cités. Détruite, elle m'eut débarrassé du bonheur d'y vivre, j'aurais pu passer mes jours ailleurs, au fin fond de n'importe quel continent. Je ne lui pardonnerai jamais de m'avoir lié à l'espace, ni d'être à cause d'elle de quelque part. Ceci dit, je n'oublie à aucun instant que ses habitants, les quatre cinquièmes, notait déjà Chamfort, « meurent de chagrin ». J'ajouterai encore, pour votre édification, que le reste, les rares privilégiés dont je suis, ne s'en émeuvent pas autrement, et qu'ils envient même à la grosse majorité l'avantage qu'elle a de savoir de quoi mourir.
Lettre à un ami lointain, in *Histoire et utopie*, Emil Cioran

...born out of a uterus I had nothing to do with...
(né [...] d'un utérus où je n'avais que faire)
Antonin Artaud interprété par Nancy Spero

L'exposition personnelle de **Danh Vo** intitulée *Chung ga opla* et programmée à la **Villa Médicis** du **11 janvier** au **10 février 2013**, constitue la deuxième étape du parcours d'expositions centré sur le thème de l'*Académie* dont le commissariat est confié à Alessandro Rabottini.

Né en 1975 à Saïgon, **Danh Vo** s'est rapidement imposé comme l'une des voix singulières du panorama artistique international grâce au langage avec lequel il aborde les grandes questions de l'histoire – comme le colonialisme, l'impérialisme économique et culturel, le rapport entre Occident et Orient, et la guerre – d'un point de vue tout à fait personnel.

Son travail mêle l'autobiographie aux grands récits, brisant la frontière entre Histoire et histoires, entre la dimension du vécu individuel et l'horizon de l'actualité mondiale.

À l'âge de quatre ans, **Danh Vo** quitte le Viêt Nam avec sa famille pour le Danemark, au terme d'une succession d'événements historiques impliquant aussi bien son pays d'origine que les précédentes générations de sa famille. L'expérience de la guerre, de la division du pays, de la conquête française et de la conversion au catholicisme font partie des traumatismes collectifs qui s'insinuent dans le travail de **Danh Vo** en une constante fusion de passé et de présent, de violence et de poésie, de destruction et de transformation.

À l'occasion de l'exposition à la Villa Médicis, **Danh Vo** a réalisé une série d'installations en collaboration avec sa famille.

La première salle de l'exposition s'organise selon une stratification d'images et de textes qui provoquent un court-circuit temporel. L'artiste a donné à ses neveux, un groupe de huit enfants et adolescents, la liberté de dessiner sur les murs de l'espace d'exposition. À ce geste extrêmement libre répondent quelques citations qui esquissent un paysage mental à l'intérieur duquel le langage traverse l'espace, le temps et les générations : un extrait de *Letter to a Faraway Friend* ; le chapitre d'introduction d'*Histoire et utopie*, publié en français en 1960 par l'écrivain roumain Emil Cioran (1911-1995) qui quitta son pays pour vivre la plus grande partie de sa vie à Paris ; un vers du morceau *Time* de David Bowie (1972) ; et une citation d'Antonin Artaud (1896-1948) reprise à son tour par l'artiste américaine Nancy Spero (1926-2009) dans l'une de ses œuvres. Dans l'ensemble de ces sources transparait un sentiment de détachement, de non-appartenance, de refus et de nostalgie. Si une part significative du travail de **Danh Vo** est en lien avec la vie de personnes de sa famille appartenant aux générations précédentes, c'est la première fois que l'artiste intègre dans son travail l'existence des générations futures, enrichissant de cette manière sa réflexion sur le temps et sur l'histoire, tant dans leur dimension intérieure et individuelle que collective.

Cette intervention dans l'espace (dans laquelle se côtoient liberté et violence, innocence et imminence de la fin) sert d'arrière-plan à une série d'œuvres murales qui abordent la question du langage et de la traduction, du déplacement dans le temps et dans l'espace, du voyage et de l'abandon. L'une des ces œuvres est **2.2.1861** (4), une version réalisée à Rome d'un travail en édition illimitée : l'artiste a demandé à son père de copier à la main le texte de la dernière lettre que le missionnaire catholique Théophile Vénard (canonisé par le pape Jean-Paul II en 1988) écrivit de prison à son père en 1861 avant d'être condamné à mort au Viêt-Nam où le prosélytisme était illégal. Cette lettre (l'adieu d'un fils à son père sous forme de métaphore florale sur l'existence humaine) est écrite en français et copiée par le père de Danh Vo sans qu'il en comprenne la signification. Cette oscillation entre langage et sens est encore renforcée par le fait que le Viêt-Nam ait été le seul pays asiatique à avoir converti son vocabulaire en alphabet latin pendant la colonisation française. Aussi bien dans cette œuvre que dans le dessin réalisé au mur, la graphie devient un espace visuel à l'intérieur duquel l'histoire et le temps influencent la vie des individus, indépendamment de leur compréhension et de leur engagement. La lettre est accompagnée de l'œuvre *byebye* (3), une photo de Théophile Vénard en compagnie de quatre autres prêtres missionnaires, sur le point de partir pour l'Asie. Les thématiques du voyage, du détachement, de l'abandon du foyer et du sentiment d'être étranger se diffusent dans toute la salle : dans les mots d'Emile Cioran et d'Antonin Artaud, dans l'image des missionnaires et dans la reproduction de la photo du premier passeport de l'artiste lui-même (2). Il s'agit des mêmes thématiques que celles abordées dans *Fabulous Muscles* (5), la grande œuvre inédite qui se détache du mur : sur une série de sacs du Museum Store de la Statue de la Liberté à New York laminés à la feuille d'or, le père de l'artiste a inscrit les mots *Sweet Oblivion* qui correspondent au titre d'une œuvre de l'artiste Martin Wong (1946-1999), dont le travail pictural constitue une représentation vibrante de la vie dans le Lower East Side.

Toute la salle se conçoit comme un autoportrait de famille surchargé et étrange, à l'intérieur duquel coexistent aussi bien les histoires et les vies des personnes de la famille de l'artiste que les expériences artistiques et intellectuelles qui ont inspiré celui-ci au fil du temps.

L'intimité de cette situation contraste avec la monumentalité du contexte dans laquelle elle s'insère, en une fusion de quotidienneté et d'officialité amplifiée par le titre. *Chung ga opla*, en effet, est la traduction phonétique de l'expression vietnamienne désignant les œufs au plat, qui évoque le partage matinal de la nourriture comme rite d'unité.

Dans le Grand Salon, au premier étage, **Danh Vo** a installé une série de travaux qui, mettent de nouveau en relation la Villa Médicis et le thème du déplacement et de la transformation des choses : en effet, aux pieds des somptueuses tapisseries qui décorent le salon, est disposée une série de cartons pour le transport de l'eau d'Evian que l'artiste a ramassées dans la rue puis modifiées par le biais du laminage à la feuille d'or. Ces déchets de consommation (qui conservent une mémoire profonde des *Cardboards* que Robert Rauschenberg réalisa au début des années 1960) sont ainsi devenu précieux tout en conservant leur fragilité et un aspect humble qui contraste avec la monumentalité du contexte qui les accueille. Les tapisseries, réalisées dans les années 1720 à partir de tableaux d'Albert Eckhout, mettent en scène l'exploration et la découverte des lieux exotiques, mais aussi une vision de la nature comme règne de la lutte entre les différentes espèces, régi par une implacable loi du plus fort. À la magnificence de ces représentations répondent les bouquets décharnés réalisés par **Danh Vo** en utilisant des branches de différents arbres présents dans le jardin de la Villa Médicis.

L'exposition *Danh Vo, Chung ga opla* fait partie d'un cycle de trois expositions personnelles qui prolongent le **Théâtre des Expositions #3**, qui s'est déroulé en juin et octobre 2012. Ce cycle questionne le concept d'Académie en tant qu'espace symbolique où l'idée de la neutralité présumée de l'art côtoie le concept d'identité nationale, et à l'intérieur duquel se rencontrent les sphères de l'histoire, de la tradition, de la politique et de la culture. Chacun avec un langage qui lui est propre, les trois artistes invités dans le cadre de ce projet explorent l'histoire de l'art comme lieu traversé

par différentes forces : les idéologies politiques, les scénarios de l'économie, les récits historiques dominants et les refoulements de la conscience collective. L'exposition *Danh Vo, Chung ga opla* prend la suite du projet de Patrizio Di Massimo, *LE TURC LUXURIEUX* (23 novembre – 16 décembre 2012) et précède l'exposition personnelle de Victor Man prévue pour la fin du mois de juin 2013.

Ce cycle d'expositions explore le concept d'*Académie* dans ses différentes acceptions, au carrefour de réflexions historique, esthétique et politique.

Ces dernières années, en effet, le débat artistique à l'échelle internationale s'est concentré sur une série de thématiques abordant les méthodes d'éducation et de transmission du savoir, la persistance des idéologies du passé dans le monde d'aujourd'hui, et la possibilité que les arts visuels constituent le lieu de rencontre du progrès et de l'anachronisme. Le concept d'*Académie* devient alors un prisme à travers lequel nous pouvons exprimer les potentialités et les contradictions de notre époque, en relation avec la tradition. En effet, la figure de l'*Académie* peut être explorée comme le lieu – physique, culturel et métaphorique – où la transmission d'un savoir artistique spécifique porte en elle une histoire plus complexe, construite à partir d'une vision du monde qui, de manière plus ou moins explicite, évoque les traumatismes et les refoulements de l'idéologie.

Danh Vo (1975, Saigon, Viêt Nam. Vit et travaille entre Berlin et New York a récemment reçu le prestigieux *Hugo Boss Prize* (2012). Ce prix donnera lieu à une exposition personnelle au *Guggenheim de New York* prévue en mars 2013. Toujours en 2013, deux expositions monographiques de l'artiste sont programmées au *Musée d'art moderne de la Ville de Paris* et au *Museion de Bolzano*. De prestigieuses institutions ont déjà consacré des expositions personnelle à *Danh Vo*, comme la *Renaissance Society de Chicago*, la *National Gallery de Copenhague*, la *Kunsthau Bregenz* (toutes en 2012); la *Kunsthalle Fridericianum de Kassel* (2011); La *Kunsthalle de Basilea* (2009), et le *Stedelijk Museum d'Amsterdam* (2008).

Merci à la galerie Chantal Crousel, Paris, et la galerie Daniel Buchholz, Berlin et Cologne.



TARIFS

Billet d'entrée à la Villa Médicis

Inclut la visite guidée des jardins

9€ (plein) - 7€ (réduit) | le mercredi (inclue la visite de l'appartement du Cardinal) 11€ (plein) - 9€ (réduit)

Entrée pour l'exposition uniquement

4,50€ [réduit] | 3€ moins de 25 ans

Horaires d'ouverture de l'exposition

10h45 - 13h | 14h - 19h ; lundi jour de fermeture

Bureau de Presse - Villa Medici

Studio Martinotti

Francesca Martinotti

3487460312

Silvia Iannuzzi

335/5380932

martinotti@lagenziarisorse.it

www.francescamartinotti.com

www.villamedici.it